

## A NOS AMIS.

Notre programme, publié dans notre premier numéro, est bien simple, bien clair et surtout bien court; nous le reproduisons aujourd'hui :

“ Indépendants des partis politiques, nous prétendons avoir le droit de dire ce que nous pensons, ce que nous croyons juste et bon, sans craindre de nous voir couper les vivres. Catholiques d'un seul bloc, nous serons toujours les fils soumis de l'Église.”

On nous a fait remarquer, et nous remercions volontiers, que notre petite revue n'est pas complète, qu'elle devrait avoir plus de pages, donner plus de feuilleton et surtout des nouvelles. C'est ce que nous désirons faire. Et nous le ferons aussitôt que nous aurons cinq mille abonnés en règle, c'est à dire ayant payé les 50 cents de leur abonnement.

Ces cinq mille abonnés, nous les aurons bientôt. La haute approbation que nous venons de recevoir produira son effet. Les amis de la bonne presse reconnaîtront que nous sommes dignes de leur confiance, ils s'abonneront, payeront le montant de leur abonnement, et nous permettront ainsi de réaliser notre projet.

Oui, nous en sommes persuadés, cette semaine les bonnes lettres tomberont dans notre boîte par douzaines et bientôt la CLOCHE sera une belle revue, le vrai journal des familles catholiques.

Dr X

## CERCLE VICIEUX

J'ai reçu la visite d'un ami qui m'a dit : “ On vous encouragerait beaucoup plus, si vous aviez... des capitaux.”

— Mais, cher ami, ai-je répondu, si nous avions des capitaux, nous n'aurions pas besoin d'encouragements !... Nous donnons pour rien notre temps, nous-nous sommes même saignés à blanc pour empêcher la CLOCHE de mourir d'une extinction de voix. Jean des Érables se chauffe avec de la neige et il apprend à vivre de l'air du jour. Si nous avions autre chose que notre courage et notre dévouement, on n'entendrait jamais la cloche d'alarme, nous ne sonnerions que pour les fêtes et les réjouissances.

“ Voyons... Vous dites qu'il nous

faudrait un capital : vous allez nous aider à le trouver.

— C'est que...

— Avez-vous cinquante cents à sacrifier ?

— Il ne vous faut que cela ?...

Voici mon écu, je l'offre de bon cœur... Mais, pauvre ami, vous voilà loin encore du capital demandé.

— Pas tant que ça ! Un centin étant le commencement d'un million, que doit-on dire d'un écu ? Vous avez fait votre devoir. Allez en paix, que le bon Dieu vous bénisse et qu'il vous donne de nombreux imitateurs ! Dr. X.

## PLAIES DU JOUR.

On parle souvent des dix plaies d'Égypte. Pharaon, sans être sincèrement converti, mais pris de peur, trouva que c'était assez comme cela. Il faut croire que Moïse en tenait d'autres en réserve, par exemple la politiquerie à outrance, les procès, l'ivrognerie et le luxe.

Parlons un peu de cette dernière plaie, pour commencer. Les autres arriveront à leur tour.

Nos premiers parents, ayant perdu leur état d'innocence, éprouvèrent le besoin de se cacher, de se couvrir. C'est donc la honte qui fit inventer les premiers vêtements. Ils se contentèrent pour cela de quelques feuilles de vigne ou de figuier, auxquelles succédèrent bientôt les dépouilles des animaux.

La mode a fait des progrès depuis, sont-ce bien des progrès ? et le modeste vêtement a fait place à des costumes de grand prix. Les parures, c'est-à-dire les choses superflues, coûteuses, ruineuses, absorbent le plus clair de nos revenus.

Les minéraux comme les végétaux sont mis à contribution. Des plongeurs explorent au péril de leur vie le fond de la mer pour y chercher des perles. Des mineurs déchirent le sein de la terre afin de lui arracher les pierres précieuses, l'or, l'argent et le diamant. On poursuit les animaux de toute sorte au désert, dans les régions polaires, au milieu des forêts vierges, afin de leur enlever leurs riches fourrures dont se pareront les orgueilleux humains. On tue les oiseaux dont le brillant plumage égale la vue, dont le doux ramage réjouit le cœur ; ils deviennent avec les fleurs, l'ornement de chapeaux impossibles.

La grenouille, qui voulait se faire aussi grosse que le bœuf, trouve de nombreux imitateurs parmi les descendants d'Adam et surtout parmi les descendantes d'Ève qui s'intitulent modestement les rois et les reines de la création.

On veut à tout prix s'embellir, corriger l'œuvre du Créateur ; on refuse parfois l'obéissance à ses supérieurs, à l'Église, à Dieu même, et on se soumet humblement aux décrets et aux caprices de la mode.

On rit des sauvages qui se percent les narines pour y suspendre des osselets ou d'autres menus objets ; on trouve ridicules les Indiens qui se teignent la figure ou les bras... Et l'on s'empresse de trouser ses oreilles pour les orner de morceaux de verre ou de métal, on met du rouge et du blanc sur ses joues, du noir sur ses sourcils. On invente des vêtements qui enlaidissent, des “ embellissements ” qui sont de véritables instruments de torture.

On porte des souliers trop petits, des ceintures trop étroites, des robes trop longues. On “ travaille ” à la sueur de son front, à se transformer et à se déguiser, afin de paraître ce que l'on n'est pas. On n'a ni le temps ni la patience de dire ses prières, de soigner son ménage, de s'instruire, de faire ce que l'on devrait faire, et l'on passe chaque jour plusieurs heures à sa toilette. On se prive du nécessaire pour se procurer le superflu.

L'habitation subit naturellement l'influence du costume. Meubles et tapis, pianos et “ bébelles ” coûtent horriblement cher et demandent pour leur entretien beaucoup de soins et de temps. Tout cela fait partie des besoins de la vie, du pain quotidien, mais d'un pain quotidien que beaucoup de gens demandent au diable, n'osant pas le demander à Dieu.

Aucun objet de toilette, aucun meuble de luxe ne coûte trop cher, surtout quand on peut l'acheter à crédit. On payera quand on pourra ; on cherchera même à s'arranger de manière à ne pas payer du tout.

Et quelles sont les conséquences de tout cela ? Le genre humain fait chaque jour de nouvelles découvertes et de nouvelles inventions, et cependant nous avons moins de bien-être et plus d'ennuis que nos ancêtres. Pourquoi cela ? Parce que nous nous créons chaque jour